

Octobre 2004 - N° 42

# MEMOIRE 2000

## A quoi bon ?

Le terrorisme au quotidien, la décapitation des otages américains à la télévision, la récupération politique électorale de la guerre en Irak, l'indifférence des nations et des médias pour la faim, les tortures et les génocides devraient nous tenir en éveil permanent.

Les préoccupations hexagonales ne sont pas de cet ordre et même les résurgences d'un certain antisémitisme, le retour en mineure du voile, le ballet diplomatique autour de nos otages, ne parviennent pas à nous mobiliser. On a vite fait de s'apitoyer puis de se rassurer. Après tout ne sommes-nous pas à l'abri ? Alors à quoi bon continuer à « militer » ? (l'expression même fait frémir ceux qui rêvent de voir s'instaurer la paix...).

A quoi bon continuer d'agir pour changer un monde qui ne s'améliore pas ?

A quoi bon continuer de transmettre les valeurs qui nous ont motivés si elles n'ont pas fait leurs preuves ? A quoi bon faire tant d'efforts pour convaincre le public des élèves auxquels nous nous adressons qu'ils doivent eux-mêmes transmettre ces valeurs inhérentes aux droits de l'homme ; alors que l'état de droit régresse un peu plus chaque jour et que les Etats les plus puissants ou les plus riches s'en affranchissent ?

D'ailleurs on le voit bien ; nos salles ne se

remplissent plus, les professeurs sans cesse sollicités ne courent pas les projections.

Nos adhérents eux-mêmes se ne déplacent plus pour participer à nos échanges. Quant aux pouvoirs publics, ils excellent dans le discours public et les bonnes intentions ; mais les cordons de la bourse aux associations se resserrent de plus en plus.

Raisons de plus ! Nous n'arrêterons pas tant que le monde n'ira pas mieux et il n'y a que les valeurs qui le changeront.

Le partage des richesses relève des pouvoirs publics et du fonctionnement de la démocratie. Le partage des valeurs ne peut être que le devoir de l'homme. Pas des Etats, pas des Nations, pas des Eglises, pas des hommes providentiels. Le respect de la personne humaine et de sa dignité a ses exigences quotidiennes universelles et à tous les âges.

Ne retiendrait-on que cette valeur là, elle a besoin d'être cultivée, redécouverte, enseignée, proclamée et donc transmise. Il ne suffit pas qu'elle figure en tête de toutes les déclarations, il faut la pratiquer à chaque instant pour en comprendre l'impérieuse nécessité.

Elle transcende les vertus républicaines. Elle justifie toutes les résistances et aucun pouvoir ne peut s'en détacher ou s'en affranchir. Sans le respect de la dignité de la personne humaine, la barbarie et la terreur, la torture et les prises d'otages s'installeront et les politiques ni les Etats n'y pourront rien. Chacun doit s'en convaincre et s'y soumettre.

A nous de le faire entendre à ceux qui nous écoutent encore quel que soit leur nombre et même s'ils n'ont pas à souffrir de ces maux là.

Pour retrouver à la fois le cap et l'énergie, il nous faut retourner à l'essentiel et à l'incontestable.

Dans l'univers d'incertitude, d'angoisse et

de doutes que nous vivons, la dignité de la personne humaine est à l'abri de la contestation d'où qu'elle vienne. Elle n'a pas de couleur ni d'origine. Elle est consubstantielle à l'existence et constitue la plus grande et le plus sûr commun dénominateur qui nous rassemble et nous unit pour agir. Nul ne pourra nous reprocher de la cultiver et d'en ressasser la nécessaire défense.

Il est grand temps de s'en occuper. Nos vies et notre action n'y suffiront pas mais nous pouvons être certains de trouver au cœur des citoyens de demain auxquels nous nous adressons un écho.

Alors, il n'y a pas de doute, il faut continuer.

**Bernard Jouanneau.**

### Nos prochaines réunions

Les lundis 8 novembre,  
6 décembre (Assemblée Générale)  
à 19 h 30  
au **Brussel's Café**  
71, boulevard Exelmans, Paris 16°

**Après lecture, ne jetez pas ce journal,  
donnez-le à vos amis !**

### CONVOCAATION

L'assemblée Générale annuelle de  
Mémoire 2000 se tiendra le :

**Lundi 6 décembre 2004**

après le Conseil, à 19 heures 30, au  
**Brussel's Café**  
71 Bvd, Exelmans - Paris 16°.

•  
Cette assemblée sera l'occasion d'élections pour le renouvellement des membres du Bureau et du Conseil. Les personnes intéressées sont invitées à poser leur candidature.

•  
Venez nombreux!

Le terrorisme d'aujourd'hui est la plupart du temps ce qu'on appelle un terrorisme aveugle. Qui frappe, comme son nom l'indique, n'importe où, n'importe quand, n'importe qui. Les enfants d'une école de Beslam. Les employés d'une tour de Manhattan. Les usagers d'un train de banlieue à Madrid. Les consommateurs d'un café de Tel Aviv. Les passants dans une rue de Paris, d'Istanbul, de Kaboul, de Baghdad ou de Djakarta. Autant de vies brisées à tout jamais. Aveugle en effet. Et froidement calculé comme tel.

Quelques jours après l'horreur de Beslam, trois ans après la catastrophe de New-York et six mois après le bain de sang de Madrid il est temps d'y revenir un instant. Ce qui reste habituellement après de telles tragédies ce sont des chiffres secs. Tant de morts, tant de blessés. Une comptabilité morbide, qui ne dit rien de la souffrance de ceux qui restent. Ceux qui - par miracle- ont survécu. Ou ceux qui ont perdu un être cher, et qui doivent apprendre à vivre avec cette perte, jamais cicatrisée.

Dans un café de Madrid je rencontre Clara, 46 ans, infirmière dans un hôpital spécialisé dans le cancer des enfants. A 7 heures 35, le 11 mars 2004, elle prit un train à la station Santa Eugenia pour se rendre à son travail au centre de Madrid. D'habitude, c'est son mari qui l'y accompagne, mais ce jour-là, il est malade. Elle rate le premier train bondé.

Le second, le sien, explose une minute plus tard. Ce qui la frappe, plus que l'explosion elle-même c'est d'abord la lumière, aveuglante, puis le silence après. "Un silence anormal" explique-t-elle, "j'ai cru que j'étais dans un nuage."

Elle revient à elle sur le sol dans le noir et la poussière, avec une vive douleur à la nuque, mais ne se rend pas compte si elle est blessée sérieusement. Le choc l'a fait uriner.

Des gens l'aide à sortir. Elle a eu de la chance. Elle n'est pas gravement blessée, et elle arrive à prévenir son mari, qui vient. Elle est hospitalisée pendant deux jours.

Elle est opérée de la nuque et une oreille reste sourde.

Six mois plus tard, Clara n'a pas encore repris son travail.

"Impossible de se concentrer, même pour les tâches ménagères les plus simples. Si je prends un livre pour me détendre, je n'arrive pas à dépasser la première page. Les images de l'attentat reviennent tout le temps."

Elle est suivie par un psychiatre de crise, mais ne progresse pas vite. La seule chose qui l'aide est de s'occuper d'autres victimes, qui ont vécu la même chose, avec qui elle peut parler. Elle a fondé une association avec 300 membres. Elle vient seulement de s'enregistrer officiellement comme victime. Les autorités espagnoles étaient pleines de promesses pas toujours suivies d'effet. Les victimes doivent faire la queue dans les hôpitaux comme les autres malades.

Comment a-t-elle vécu l'irruption du terrorisme dans son quotidien ? "Il y aura toujours un avant et un après 11 mars. Ça influence tout. Je ne suis pas capable de travailler ou de prendre soin de ma famille. Je progresse pas à pas, comme un enfant. Je crains les places ouvertes avec beaucoup de gens. Je rase les murs, m'agrippant à mon gros sac lourd, pour me donner confiance. Tout bruit ou mouvement inattendu m'affole. Je dors peu. Mon mari doit m'entourer de ses bras quand je dors, car je crie en dormant".

Clara a beaucoup de colère, mais pas de haine : "Pourquoi visent-ils les faibles, les travailleurs, et pas les hommes politiques protégés par des vitres blindées ? Tout se résume à une question : Pourquoi ? En Russie, il n'y avait que des enfants, je ne comprends pas pourquoi les hommes politiques n'arrivent pas à s'entendre, pour l'éviter".

Clara songe au terrorisme du Moyen-Orient, quotidien : "Ça doit être affreux d'habiter là".

Elle pensait qu'elle-même vivait à l'abri du terrorisme. C'était avant le 11 mars. Elle ne savait pas que ce mal peut frapper partout, à tout moment. Contre elle. Contre tous.

Vibeke Knoop.

Hier j'ai regardé sur internet la décapitation d'Eugene Armstrong dans sa totalité. Je n'ai pas pu dormir après cela. L'article de Nicole Leibowitz décrit exactement ce que j'ai ressenti. Comme elle je suis révolté des dérives et des silences de certains de nos gouvernants qui donnent le sentiment que ces barbares sont tellement déhumanisés qu'avec calme et tranquillité, ils puissent trancher la tête de cet homme gémissant qui s'agite malgré un bandeau sur les yeux et les pieds et les mains liés. Il a crié jusqu'à ce qu'il ne le puisse plus car sa gorge a été coupée comme un cou d'oie. Jamais je n'avais ressenti une telle humiliation et horreur! Toutes les idées que je me faisais de l'humanité ont volé en éclats en un court instant ! Mon inquiétude est d'autant plus grande que ces agissements mobilisent les extrémistes au sein des démocraties et favorisent le camp de Bush malgré son incapacité à gérer la situation en Irak.

Ce matin la souffrance de cette horreur me donne des douleurs jusque dans les os. Cousin, parent et neveu de plus de cinquante déportés du nazisme, j'ai été sensibilisé à la lecture de ceux qui ont été témoins de la barbarie nazie au XX<sup>ème</sup> siècle. J'ai bien réfléchi et je pense après avoir lu Primo Levy que la réponse à la barbarie doit être une réponse de civilisation et d'humanisme et pas une réponse de barbares. Malgré l'envie de vengeance et d'extermination qui nous anime en étant témoins d'évènements pareils, je suis sûr que nous devons raison garder. Seule la lutte par la démocratie et la loi nous permettra d'éradiquer ces barbares, pas l'usage de leurs méthodes qui nous affaiblit et nous entraîne inexorablement vers des comportements semblables aux leurs. Je dois apparaître naïf et crédule. Même Primo Levy a fini par se suicider tant il a vu "l'horreur" dans l'homme. Je refuse de capituler. Je crois en l'humanisme et en l'homme.

Bruno Frydman.

## Français et fier de son terroir...

Depuis le 5 janvier, côté gare de l'Est, une dizaine de militants de la section Ile-de-France du Bloc identitaire, groupuscule d'extrême droite, emplissent les écuelles des SDF de passage, mais soyons clairs "on veut aider les Européens de souche, précise Odile Bonnevard, responsable de la section, on est très proches d'eux[...] et eux ils savent qui nous sommes".

Une vingtaine de SDF s'approvisionnent, dont une douzaine seraient fidèles au rendez-vous.

"J'ai déjà mangé, mais je viens voir les amis, confirme Henri, [...]ici au moins, on est entre nous". Le responsable rappelle : "On veut se rapprocher de notre peuple, pas des autres". Et quand un homme noir passe, on lui indique poliment la direction des "champs de coton".

L'association Autre Monde, déplore "l'exploitation de la misère pour influencer le jugement des personnes en difficulté".

Nous aussi!!

Extrait d'un article paru le 2 /07/ 2004 dans le journal 20 minutes

# L'année occultée

**2004** : année internationale de la lutte contre l'esclavage et de son abolition.

Si, je vous l'assure ! C'est vrai. Cela reste confidentiel, mais chut... Il faut bien comprendre qu'en France il ne faut pas trop espérer des devoirs de mémoire même s'ils riment avec commémoration.

Les rayonnages de l'Histoire et de la Mémoire sont empoussiérés. Le budget des consciences et de la vérité sont déficitaires devant le joug des économistes des communautarismes, des hypocrites, révisionnistes, négationnistes, relativistes, lâches, des négociants des dédommagements, sans oublier les préjugés raciaux. A cela il convient d'ajouter les apeurés du *phénomène Dieudonné*. Alors, pas de ménage de dépoussiérage des rayonnages de l'Histoire et de la Mémoire.

Alors, bien sûr l'Histoire nous dit que la France abolissait l'esclavage en 1848. Soit, mais elle dédommageait les maîtres, instaurait les commerces de remplacement : le coolie trade, la traite clandestine, l'esclavage domestique, le travail forcé. Souvenons-nous du travail forcé dénoncé par André Gide et Albert Londres ! Souvenons-nous que lorsque le 29 mai 1934 est inauguré le

Congo-Océan qui relie Brazzaville à Pointe Noire au Congo, 120 000 Africains ont été soumis pendant 13 ans au travail forcé qui sera aboli le 5 avril 1946 à l'Assemblée qui comporte des élus africains, après la réquisition du député de la Côte d'Ivoire : Félix Houphouët-Boigny. Autre silence...

En 2001 Christiane Taubira fait voter une loi reconnaissant la Traite comme Crime contre l'Humanité. Préalablement à ce vote nos élus ont su édulcorer la proposition de cette loi lors des travaux parlementaires. Un exemple : L'effacement du mot **DEPORTATION**. Pourquoi ? Comment ?... Les esclaves sont-ils venus de leur plein gré monter à bord des navires négriers affrétés comme *charters maritimes* ?

Quelles en étaient les compagnies ? Le Havre, Brest, Saint-Malo, Nantes, La Rochelle, Bordeaux, Bayonne, pour ne parler que de chez nous : la France.

Oui, je sais je suis cynique. D'autres sont criminels ! Les négriers assuraient leur marchandise — les esclaves étaient désignés à l'article 44 du Code Noir comme *Biens meubles*. Ils n'étaient pas remboursés en cas de mort naturelle comme la maladie ou la malnutrition.

Pour empêcher les suicides des filets entouraient les bateaux lorsqu'ils étaient à la côte. La police d'assurance du Saint-

Nicolas datée du 25 mai 1769 indique le prix de ce dédommagement : 550 livres par tête sans distinction de sexe et d'âge. Le navire en perdition relâcha des esclaves à Gorée et les captifs moururent. La veuve du capitaine demanda à être dédommée.

Cette loi oubliée, sortit du silence le 8 avril.

Ce 23 août a eu lieu à l'UNESCO la Journée internationale du souvenir de la Traite négrière et de son abolition, en avez-vous entendu parler ?

Christiane Taubira invitée au Bénin, a dénoncé, devant les élus africains, leur coupable mutisme. La présidente de l'opposition Mme. Soglo a affirmé que les Parlementaires n'étaient pas seulement coupables mais ignorants. Elle ajouta qu'il faudrait procéder à des séances d'information.

Quelque chose me dit qu'il n'y a pas qu'en Afrique !...

Alors comme l'année 2004 a été occultée, verrons-nous les 23 août à venir passer également sous silence ? Serait-il question d'épargner nos mémoires, en vacances à cette époque, pour justifier cette coupable indifférence ?

*La mémoire est le journal intime que nous portons toujours en nous*, disait Oscar Wilde.

**Patrick Grocq.**

---

## MARTIN LUTHER KING : Lettre à un anti-sioniste

**E**n août 1967, le pasteur Martin Luther King, combattant infatigable pour la non-violence et pour l'intégration des Afro-Américains, Prix Nobel de la paix 1966, publiait le texte ci-dessous.

Ce texte a été repris par la Revue de l'Alliance et, comme il semble avoir été écrit aujourd'hui tant son actualité est brûlante, il nous paraît essentiel de vous le livrer ici.

« [...] Tu declares, mon ami, que tu ne hais pas les Juifs, que tu es seulement anti-sioniste. A cela je dis que la vérité sonne du sommet de la haute montagne, que ses échos résonnent dans les vallées vertes de la terre de Dieu : quand des gens critiquent le sionisme, ils pensent Juifs, et ceci est la vérité même de Dieu. L'antisémitisme, la haine envers le peuple juif, a été et reste une tâche sur l'âme de l'humanité. Nous sommes pleinement d'accord sur ce point. Alors sache aussi cela : antisioniste signifie de manière inhérente antisémite, et il en sera toujours ainsi. Pourquoi en est-il ainsi ? Tu sais que le sionisme n'est rien moins que le rêve et l'idéal du peuple juif de retourner vivre sur sa propre terre. Le peuple juif, nous disent les Ecritures, vécu en union florissante sur la terre sainte, sa patrie. Ils en furent expulsés par le tyran de Rome, les mêmes Romains qui assassinèrent si cruellement notre Seigneur. Chassé de sa patrie, sa nation en cendres, le peuple juif fut forcé d'errer sur le globe.

Encore et encore, le peuple juif souffrit aux mains de chaque tyran qui vint à régner sur lui. Le peuple noir sait, mon ami, ce que signifie souffrir les tourments de la tyrannie, sous un joug que l'on n'a pas choisi. Nos frères en Afrique ont supplié, plaidé, demandé, exigé la reconnaissance et la réalisation de leur droit naturel de vivre en paix sous leur propre souveraineté, dans leur propre pays.

Pour quiconque chérit ce droit inaliénable de toute l'humanité ; il devrait être si facile de comprendre, de soutenir le droit du peuple juif à vivre sur l'antique terre d'Israël. Tous les hommes de bonne volonté se réjouiront de la réalisation de la promesse de Dieu, que son peuple retourne dans la joie sur la terre qui lui a été volée. C'est cela le sionisme, rien de plus, rien de moins.

Et qu'est l'antisionisme ? C'est le déni au peuple juif d'un droit fondamental que nous réclamons à juste titre pour le peuple d'Afrique et accordons librement à toutes les nations de la terre. C'est de la discrimination envers les Juifs, mon ami, parce qu'ils sont Juifs. En un mot, c'est de l'antisémitisme.

L'antisémite se réjouit de chaque occasion qui lui est donnée d'exprimer sa malveillance. L'époque a rendu impopulaire à l'Ouest, de proclamer ouvertement sa haine des juifs. Ceci étant le cas, l'antisémite doit à chaque fois inventer de nouvelles formes et de nouveaux forums pour son poison.

Combien il doit se réjouir de la nouvelle mascarade ! Il ne hait pas les Juifs, il est seulement antisioniste. Mon ami, je ne t'accuse pas d'antisémitisme délibéré. Je sais que tu ressens, comme je le fais, un profond amour pour la vérité et la justice, et une révolte envers le racisme, les préjugés, la discrimination. Mais je sais que tu as été trompé, comme d'autres l'ont été, en te faisant croire que tu pouvais être antisioniste tout en restant fidèle aux principes que nous partageons, toi et moi, du fond du cœur. Que mes paroles sonnent dans les profondeurs de ton âme : quand les gens critiquent le sionisme, ne te trompe pas, ils pensent les Juifs. »

**MLK.**

# Discret « Socrate »...

**L**es cérémonies qui ont marqué un peu partout et principalement à Paris le 60<sup>ème</sup> anniversaire de la libération ont remis en mémoire les hauts faits et les sacrifices de la Résistance, doivent ne remettre en mémoire que les résistants étaient à l'origine une toute petite minorité. Parmi eux, des juifs immigrés qui depuis longtemps menaient le combat contre les nazis puis contre leurs complices français. De Gaulle paraît-il avait dit : « A Londres, je ne reçois que des juifs et des métèques ».

M'est-il permis ici de rappeler un de ceux qui avec discrétion a joué un rôle important dont il est bon de se souvenir en publiant un article qui lui a été consacré, dans le journal *Le Monde*, il y a une dizaine d'année?

**Daniel Rachline.**

\*\*\*

« Vous voilà général de brigade... » Ce jour de mai 1944, porte Maillot à Paris, dans le grouillement d'uniformes allemands, deux Français de l'ombre scellent leur pacte.

L'heureux élu est Jacques Delmas, dit « Chaban ». Le résistant qui lui confère ses étoiles est Lazare Rachline, alias Lucien Rachet, ou encore « Socrate ». La scène se passe derrière une vespasienne de la porte Maillot. Le souvenir fera, plus tard, sourire Rachet.

En ce début de mai 1944, il arrive de Londres, le général de Gaulle vient de lui confier la mission « clé », décisive à la veille du jour « J ».

Il faut unifier la Résistance et préparer la libération de Paris. Sacré Rachet... Juif

russe, né le 25 décembre 1905 à Gorki (Russie), naturalisé français le 18 février 1938, ingénieur des Arts et Métiers, père alors de trois enfants, il n'en est pas à son coup d'essai.

Ainsi, en juillet 1942, ce résistant a fait évader de la prison de Mauzac douze officiers britanniques et français. Il a désormais la confiance du général.

Mai 44, il impose Chaban, qu'il a « jaugé » en une heure de promenade porte Maillot. Il doit, selon certains écrits, « après consultation » des divers pouvoirs de la Résistance en France, rendre compte « au plus vite » à de Gaulle, qui, lui, fixera le jour « J ».

Le général veille à éviter deux écueils : une insurrection générale prématurée et une prise du pouvoir communiste. Controverse... « Socrate » part en fidèle éclaireur.

Dans le creux d'une de ses dents, il transporte le microfilm de sa mission. Et dans sa mémoire les recommandations, *top secret*, de de Gaulle pour rester maître de Paris, vis-à-vis des alliés et des communistes.

« Socrate » réussit son exploit. Mais le 24 août 1944, dans Paris libéré en liesse, qui le repère ? Le général descend les Champs-Élysées, dans les fleurs et les hourras. Derrière lui, dans les rangs serrés des héros du jour, se cache Rachline. Fi des honneurs... «

*L'homme respirait l'enthousiasme, l'intelligence et aussi une efficacité qui s'imposaient d'emblée* se souviendra plus tard Chaban-Delmas. *Lazare Rachline était également un homme de cœur. En un mot, il avait une âme.*

Au lendemain de la Libération, Rachet est chargé de l'épuration et de la sécurité nationale, au ministère de l'intérieur. Il est

nommé commissaire de la République. Collaborateurs traînés dans la boue, règlements de comptes, femmes tondues...

Cette nouvelle mission est ignoble confiera Rachet à ses proches. Fin septembre 44, il démissionne. Désenchantement survenu après un drame ?

Le 10 juin précédent, à Lyon, son frère, chef de réseau, avait été fusillé à sa place. Par erreur. Lazare Rachline assumera sa succession à la tête des affaires familiales. Fin septembre, il reprend la direction des usines métallurgiques de literie, à Saint-Denis, en banlieue parisienne.

« Socrate » retrouve, dès lors, l'ombre chère à son cœur. Il n'en sortira qu'une fois, en 1949, pour être le premier témoin à charge contre René Hardy dans l'affaire Barbie.

Désormais, dans son salon, défilent les amis passés et présents, de Soustelle à Mendès France, de Camus à François Mauriac.

Rachet, fondateur de la LICRA (Ligne internationale contre le racisme et l'antisémitisme), milite pour Israël. Il se passionne pour la presse. Il avait créé *Point de vue*. Il participe au lancement de *l'Express*, avec Jean-Jacques Servan-Schreiber. Mais lorsque le général de Gaulle, revenu au pouvoir, lui propose un marquis ministériel, il refuse. *Seuls sont des héros ceux qui sont morts. Les autres ont fait leur devoir...*

Le 27 janvier 1968, Lazare Rachline meurt à Paris. Avec lui disparaît Lucien Rachet, titulaire de la carte d'identité N°02, établie le 26 août 1944, par le gouvernement provisoire. Le N°1 n'était autre que de Gaulle.

Qui aujourd'hui se souvient ?

La discrétion de « Socrate » ne justifie pas l'oubli de ses missions...»

## Choses vues...

**L**undi matin, carrefour boulevard Raspail, boulevard Montparnasse, entre 8 heures 30 et 9 heures.

Une foule importante : enfants allant à l'école, hommes d'affaires, livraisons nombreuses dans ce quartier très commerçant, femmes faisant leurs courses, clients prenant leur café à la terrasse d'une grande brasserie parisienne (La Rotonde)... le tout agrémenté d'embouteillages dus à d'importants travaux sur le boulevard Montparnasse, laissant aux automobilistes le passage difficile sur une file.

Soudain deux voitures de police signalant fortement leur arrivée, s'engouffrent dans le boulevard et pilent immédiatement

derrière les voitures immobilisées. Deux policiers descendent du véhicule, l'un pistolet au poing, l'autre avec un fusil, doigts sur les gâchettes.

Indifférence générale, spectacle incroyable ressemblant à ce que l'on voit à la télévision.

S'ils avaient été amenés à tirer sur une cible qu'eux seuls devaient connaître, que se serait-il passé au milieu de la foule?

Que faire, que penser ? Nous vivons dangereusement dans ce monde de fous, mais parfois le danger ne vient pas d'où l'on croit.

**Daniel Rachline.**

## “Deadlines” : une belle soirée au profit de Mémoire 2000

Soirée inaugurale 2004/2005. Soirée importante à laquelle nous sommes heureux de vous avoir accueillis aussi nombreux. Heureux que notre action vous intéresse toujours, et votre intérêt nous conforte dans l'idée, en ces temps difficiles, qu'il nous faut poursuivre notre action auprès des jeunes.

A vous tous un merci chaleureux.

Le film présenté donc *Deadlines*, de Ludi Boeken, relate des faits survenus en 1984 pendant la guerre du Liban, faits que l'on pouvait croire actuels, de notre actualité bien misérable hélas !

Ce jeune journaliste qui se jette à corps perdu dans cette ville de Beyrouth, qui assiste à des événements incroyables, est porté par une impulsion qu'il ne discerne pas immédiatement : découvrir la vérité cachée derrière cette guerre meurtrière, ce face à face incompréhensible, cette innovation diabolique ; deux camions bourrés d'explosifs ayant coûté la vie à des centaines de soldats américain et français.

Nous le suivons, cet Alex Randall

vivant à une allure trépidante des événements horribles qui le submergent et lui rendent incompréhensibles les pièges que lui tendent au hasard des rencontres ou lors de rendez-vous “arrangés” pour lui, par des amis, tous faux-amis évidemment.

Faire la UNE de son journal, quel jeune journaliste ne l'a pas rêvé ?

Mais quel écœurement au bout de quelques jours de recherche intense, de travail irréflecti, de se rendre à l'évidence : tout ce qu'il avait pris pour vrai, des informations à l'amour d'une jeune photographe s'étant servi de lui, tout n'était que mensonges, trahisons, ruses.

Interrogé après la projection, Ludi Boeken a déclaré s'être inspiré de faits vécus avec son ami, lors de ses reportages au Liban.

Journaliste donc ! Il nous a confié avoir mis près de 20 ans pour réaliser cette œuvre haletante dans le but d'instruire son public que la diffusion des informations—toutes presses confondues—n'est pas toujours diffusion de la vérité.

Quel autre message à saisir de ce film vivant qui soutient notre émotion jusqu'à la dernière image ?

Faut-il comprendre que cette malversation criminelle, morts innocents, propagation intentionnelle de nouvelles fausses, ne naît pas d'elle-même ?

Alors ? Les armes évidemment qui n'arrivent jamais dans aucun pays par hasard, les “marchands d'armes” que l'argent propre ou sale ne rebute pas, en portent la responsabilité. Ils s'y entendent à en fournir toujours plus, toujours plus sournoisement.

Une note d'espoir ? Oui, le tournage de ce film a eu lieu en Tunisie avec le concours de nombreux Tunisiens à tous les stades de la réalisation. Cette coopération et les échanges qui s'en sont suivis sont une prouesse que le réalisateur a tenu à saluer avec émotion.

Peut-être rien n'est-il perdu !

Peut-être un jour la paix pour tous !

Elyett Rodrigues.

## Prise d'otages : effets secondaires

Un des effets, pour le moins inattendu de la prise en otages en Irak des deux journalistes français, Christian Chesnot et Georges Malbrunot, dont nous espérons très vivement une rapide libération, a été le revirement spectaculaire des positions du mouvement islamiste proche des Frères Musulmans : l'UOIF.

En effet, l'UOIF, mouvement radical hostile à tout ce qui n'est pas la loi coranique et qui a toujours refusé la loi sur le port du voile dans les écoles, promettait une rentrée très chaude.

Cependant, courant Août, devant la fermeté du ministre de l'intérieur et après de nombreuses négociations, l'UOIF a commencé à montrer des signes de fléchissement en essayant non plus de refuser la loi mais d'en négocier son application.

La-dessus arrive l'affaire des otages.

Est-ce que l'UOIF comprend alors qu'elle a tout à gagner à jouer le jeu républicain ? Toujours est-il que grâce à ses connections internationales, elle participe efficacement aux discussions pour aider à la libération des otages.

Cette action d'éclat scelle un accord entre la République et l'UOIF et met les

Frères Musulmans au cœur de la politique française. Belle réussite.

La situation est pour le moins étrange. Deux hypothèses se posent.

La première : les Frères Musulmans vont profiter de cette embellie pour continuer à mener plus facilement une politique communautariste : scénario catastrophe.

La deuxième : cet accord n'est qu'un premier pas d'une évolution qui va se poursuivre, s'inscrire durablement dans la République et signer là l'acte de naissance d'un Islam à la française, tant attendu et souhaité.

Hypothèse heureuse acceptée avec joie...

Autre effet positif : pour la première fois des intellectuels musulmans se dressent massivement contre les sauvageries commises par des islamistes au nom de l'Islam. Cette prise d'otages semble être la goutte qui a fait déborder le vase. Ces intellectuels quoique souvent menacés, ont courageusement pris le parti non seulement de se démarquer et de condamner vigoureusement les actions des islamistes, mais aussi, comme le souligne le journaliste Mohammed Sefaoui, de dénoncer

certaines « alliés objectifs » des islamistes, pas toujours musulmans d'ailleurs, toujours prompts à traiter d'islamophobe toute personne osant porter la moindre critique contre un Islam radical et dévoyé.

Enfin, troisième effet de cette prise d'otages, cette fois moins heureux, et peu honorable pour notre pays qui ne rechigne pas à donner des leçons au monde entier, est la démonstration que la France, face au terrorisme « se la joue perso ». Ce qui ne semble d'ailleurs pas beaucoup lui réussir.

En effet, comment ne pas avoir honte quand on entend des déclarations disant que « nos otages » ne méritaient pas leur sort puisque « la France est amie des pays arabes...qu'elle était contre l'intervention américaine en Irak... que les deux journalistes se sont toujours montrés pro-arabes... » et j'en passe...

Était-il indispensable de faire de telles déclarations donnant d'une certaine manière quitus aux terroristes et justifiant ainsi implicitement l'exécution des otages italiens, américains, japonais, népalais, turcs, etc...? Sûrement pas.

Dommage.

Lison Benzaquen.

## Français d'origine...

**B**on sang, qu'il est fatigant d'entendre encore et toujours parler de "Français d'origine... musulmane, juive, maghrébine, africaine, asiatique..." et maintenant même pour certains: "gauloise" !!!

On ne finira donc jamais de définir un citoyen par son origine ? Quand va-t-on enfin accepter que lorsque quelqu'un, quelle que soit son origine, décide de choisir la France pour patrie, devient Français, un point c'est tout. : FRANÇAIS.

L'origine des personnes, comme la religion, doit être affaire privée avec laquelle chacun s'arrange comme il veut ou comme il peut.

Il n'y a aucune raison pour que cette origine soit rappelée ou exposée à tout bout de champ, comme le font les médias, les politiques ou les commentateurs de tout poil quand il s'agit de parler de personnes vivant en France mais "venues d'ailleurs" fut-ce depuis très, très, très longtemps.

Durant de nombreuses années, les politiques, sans doute convaincus que cela aiderait

à l'intégration des immigrés, ont beaucoup poussé à faire valoir sa "différence" comme si c'était un privilège, au lieu de faire que tous les particularismes ne se fondent en un creuset commun, enrichissants pour tous. Et chacun, pour exister, s'est fait un devoir de revendiquer jalousement, SA différence, SA culture, SES traditions...

Funeste erreur : l'intégration passe essentiellement par l'intériorisation des règles, des valeurs, du mode de vie, des lois, etc. du pays d'accueil et par le renoncement, ce qui ne signifie pas reniement, de son identité d'origine. C'est-à-dire le contraire exact de ce qui a été prôné et encouragé depuis plus de vingt ans et dont on peut apprécier les résultats en lisant un rapport inquiétant de la DGSE.

Celui-ci fait état de très nombreuses banlieues et quartiers ghettos où règne désormais en maître, une "loi communautaire" en lieu et place de la loi républicaine, et ce, de façon quasi irréversible.

C'est la le signe d'une communautarisation qui, si elle n'est pas très rapidement maîtrisée, risque de s'étendre et aboutir à une atomisation de la société en ghettos étanches, rivaux et violents.

Avant d'en arriver là, ne serait-il pas temps de se dire et surtout penser sincèrement qu'il

n'y a en France QUE des Français. Qu'ils soient blancs, noirs, jaunes, beaux, laids, bêtes, intelligents, jeunes, vieux, religieux ou agnostiques, pauvres ou riches... Bref, des Français égaux en droits et soumis aux mêmes devoirs, des Français faisant partie intégrante de la communauté française.

Et, si certains veulent afficher et revendiquer leurs origines pour se mettre hors la loi républicaine, ceux-la devront, avec toute la rigueur nécessaire, être sanctionnés. Pour tous les autres, les plus nombreux, inutile de leur rappeler sans cesse d'où ils viennent, ils le savent!

Sans doute sera-t-il difficile de redresser la barre. Il faudra pour cela perdre nombre d'habitudes et réflexes, réformer l'éducation, faire preuve de patience... Mais au moins pouvons-nous déjà, tous, commencer par faire un simple effort de langage dont on connaît l'importance pour la structuration de la pensée et des êtres, et renoncer à dire de façon quasi automatique : "Français d'origine..."

Cette qualification, excuse pour certains, facteur aggravant pour d'autres, reste dans tous les cas, discriminatoire, stigmatisante et néfaste pour tous.

**Lison Benzaquen.**

## Darfour, Quoi de neuf ?

**M**alheureusement: rien! Après une longue cécité face à ce qui se déroule au Darfour depuis des années, le monde semble avoir recouvré la vue et, à présent, on évoque quotidiennement les atrocités qui sont commises dans cette région : soit.

Les seuls à garder un silence pudique sur cette effroyable affaire, sont hélas, les Musulmans, d'Afrique ou d'ailleurs. Ceux-ci toujours si prompts à dénoncer les «humiliations» et les «génocides» perpétrés contre leurs peuples, les voilà soudain bien discrets.

Est-ce parce que le Soudan est dirigé par le gouvernement islamiste d'Omar Al-NBachir ? Est-ce parce que les victimes sont africaines, non arabes, non musulmanes? Est-ce encore parce que les *Janjawid* —miliciens armés, à chameau ou à cheval qui massacrent et violent à tour de bras, brûlent récoltes et maisons— sont essentiellement arabes ? On est en droit de se poser la question.

Toujours est-il, depuis que les yeux se sont ouverts, diverses instances prises d'une activité fébrile, multiplient commentaires et visites.

Colin Powel, Kofi Anane ont fait le déplacement pour essayer de convaincre le gouvernement soudanais à revenir à de meilleurs sentiments et à cesser de soutenir et armer les milices.

Résultat des démarches «verbales»: nul. Les massacres continuent donc et le nombre de réfugiés grossit. Seul bénéficiaire de cette tardive prise de conscience: les gouvernements internationaux ont compris qu'il fallait, au moins, nourrir les réfugiés qui mourraient de faim et leur fournir quelques abris de plastique. La mortalité dans les camps a diminué. Ouf, le monde peut avoir bonne conscience .

Mais, intervenir militairement pour arrêter les massacres, direz-vous? Niet! N'exagérons rien!...

On a peine à comprendre cet immobilisme. Est-ce que 50 000 morts, 100 000 réfugiés au Tchad et un million de personnes déplacées au Darfour ne méritent-ils pas le dérangement?

A combien de morts faut-il arriver pour que les nations se décident à réagir?

Le monde a quand même connu ces dernières décennies quelques génocides et nettoyages ethniques qui devraient rendre les Nations-Unies plus réactives.

On peut aussi remarquer que lorsqu'il s'est agi du Rwanda en 1994, celles-ci ne se sont pas non plus beaucoup bougées, et on a, en

outre, comme dans d'autres cas similaires, assisté à l'évacuation honteuse des contingents notoirement insuffisants de l'ONU.

Pourtant, l'intervention en ex-Yougoslavie, malgré le fait qu'elle se soit passablement fait attendre, a porté ses fruits et arrêté massacres et déplacements de populations. Doit-on cette intervention au fait qu'il s'agissait d'un pays européen? Doit-on faire remarquer que les massacres de masse, quand ils se produisent en Afrique, ne déclenchent pas les mêmes effets émotionnels qu'ailleurs?

Quelle tristesse que de se retrouver dans le camp des «discrets» dont je parlais plus haut. Finalement l'indifférence devient, en ces temps troublés, bien contagieuse!

Bien entendu dans quelques années, quand la population du Darfour sera largement décimée, nous aurons, comme à notre habitude, recours au témoignage des survivants, nous ferons émerger la mémoire, nous nous indignerons, et comme d'habitude, nous verserons quelques larmes.

Alors, sans doute devons-nous nous résigner à admettre que c'est dans la nature de l'homme d'avoir un seuil d'indignation et d'émotion sélectif et variable en fonction des victimes et des intérêts en jeu.

**Maurice Benzaquen.**

# MENDES FRANCE : toujours pertinent

*En 1954 il y a tout juste 50 ans, Pierre Mendes France devenait président du Conseil et en quelques mois donnait au paysage politique français un autre visage que l'on n'a pas retrouvé depuis.*

*Pour honorer sa mémoire nous publions ici un extrait d'un discours qu'il a prononcé en 1977 à propos d'Israël auquel il était profondément attaché et qui reste d'une actualité totale .*

«[...]La légitimité de la cause d'Israël vient de ce qu'elle est fondamentalement basée sur le droit revendiqué par le peuple israélien d'être libre dans son propre foyer - à l'intérieur de ses frontières et dans ses droits.

Mais Israël ne peut refuser aux autres le principe d'autodétermination qu'Israël lui-même revendique si justement et si fièrement. Des discussions interminables sont menées sur le sort futur des Palestiniens. Personne n'est en droit de le déterminer arbitrairement. Les hommes et les femmes de la Palestine arabe sont eux-mêmes les seuls à pouvoir le déterminer. J'ai beaucoup entendu parler à ce sujet, parfois par des gens de cette région, parfois par des gens venus de loin. Parfois par des Israéliens, parfois par des Palestiniens, par des hommes appartenant à l'OLP, par d'autres appartenant à des tendances différentes. Je n'ai pas le droit - je ne me sens avoir le droit - de trancher entre eux. Seuls les citoyens de Palestine, librement consultés, pourrions répondre lorsque le jour viendra. Eux seuls devraient, d'une manière souveraine, arrêter leur propre décision.

L'OLP, dont on a discuté durant ce symposium, est, disons - le franchement, entré dans la lutte avec parfois un excès d'effusion de sang - malheureusement inévitable dans une telle guerre. Mais, encore plus, elle a profondément et traumatiquement ébranlé ce pays dont l'existence était déjà menacée de l'extérieur. Quoi qu'il en soit, l'OLP en est venue à personifier une lutte nationale, l'OLP personifie une résistance qui ne peut être ignorée. Pour cette raison aussi, on ne peut refuser au peuple palestinien - placé aujourd'hui sous un régime d'occupation - le droit de déterminer par lui-même son propre avenir, la forme de son Etat, ses relations avec ses voisins et l'avenir de ses enfants.

L'autodétermination est un droit inaliénable d'Israël. Israël mettra encore plus en relief la valeur de ce principe et de cette loi en recon-

naissant que tous les autres peuples de la région ont ce même droit.

En conclusion : Mesdames et Messieurs, j'aimerais conclure. Jusqu'ici, les soi-disant faucons, les fanatiques de tous les pays concernés, se sont prêtés mutuellement appui, involontairement et peut-être même sans s'en rendre compte. Chaque déclaration violente de l'un était utilisée comme argument pour justifier le contre-argument de son adversaire. C'est pour cette raison qu'il faudra beaucoup plus de temps pour édifier la paix - beaucoup plus de temps qu'il n'est nécessaire pour déclarer la guerre. Il faudra beaucoup de courage pour résister aux extrémistes et aux démagogues et accepter les compromis, beaucoup plus de courage que pour faire ou encourager des discours chauvins, nationalistes et fanatiques. Et c'est aussi pour cette raison que je fais aujourd'hui appel aux hommes de paix et de générosité, ceux qui pensent à l'avenir, aux hommes des deux côtés de la barrière évoqués hier par le président égyptien qui, pendant si longtemps, se sont ignorés. Il fait appel à eux pour qu'ils s'encouragent mutuellement. Alors que les fanatiques, les faucons, se sont si souvent réciproquement encouragés, je déplore le fait que les hommes de raison, les réalistes des deux camps, n'aient pas encore trouvé le moyen de se soutenir les uns les autres, de s'aider les uns les autres suffisamment.

Je dirai très franchement qu'en différentes occasions, je pense que nous n'avons pas toujours trouvé les réponses, les encouragements, l'appui et l'approbation dont nous avons tant besoin pour poursuivre notre lutte, parmi les Palestiniens et parmi ces organisations qui parlent de la manière la plus frappante au nom de leur lutte nationale. Les forces de paix existent dans le monde entier, dans tous les pays, et en particulier dans ceux qui pleurent encore leurs fils tombés au combat.

*New Outlook* exprime le vœu que tous ceux qui sont assoiffés de paix, tous ceux qui ont crié, chanté et pleuré de joie et d'espoir ces derniers jours dans les rues de Jérusalem, et que beaucoup parmi nous ont contemplés avec une émotion indescriptible. La devise, le slogan, le mot d'ordre de ce symposium était : « Les canons se tairont-ils ? » Il dépend de nous tous, de notre ténacité, de notre volonté, d'assurer que la réponse de demain, après ces nouveaux efforts et ces nouvelles différences, que cette réponse soit enfin « Oui » et que la paix soit enfin accordée, partout dans le monde, à tous les hommes de bonne volonté.”

## Devoir de mémoire : Tirailleur négligé

**S**ous le badigeon tricolore on commémore. Il faut voir comme c'est beau et grand un pays qui célèbre, pardon, auto-célèbre, sa liberté retrouvée et acquise grâce aux autres.

A tous les autres et pas seulement, pour être précis, à ceux à la couleur adéquate, mais également aux supplétifs de couleur.

A l'automne 1944, l'armée française sera blanchie, et voici qu'en août 2004, l'Histoire et la Mémoire sont à leur tour blanchies. Souvenez-vous, dans les journées précédant la commémoration du débarquement de Provence, nous avons vu à la télévision, un « blanchiment » des témoins : saisissant!

Cette armée d'Afrique dont plus de la moitié venait du continent n'était honorée que par des Français de souche, ou « pieds-noirs ».

A partir de l'avant-veille nous pûmes découvrir les combattants marocains et algériens. La veille nous pûmes voir et entendre un combattant de l'Afrique noire: Malaise ! Malaise pour ces tirailleurs noirs baptisés sénégalais dont le corps fut créé le 21 juillet 1857 à Plombières les Bains par Napoléon III.

Un texte officialisant un état de fait qui durait depuis 1715, époque où l'on signale les premiers Africains servant dans la garnison française de Saint-Louis du Sénégal. Ce fut là l'inauguration d'une longue histoire de faits d'armes et de bravoure.

Dès le mois d'août 1940 les Tirailleurs formeront l'ossature des Forces Françaises Libres et avec une poignée de légionnaires, de Marsouins de l'infanterie coloniale, d'aviateurs et de marins, ils constitueront la troupe la plus importante.

Koufra, Bir-Hakeim, la Tunisie, l'Italie, la Corse, la Provence, l'Alsace.

Des faits d'armes semblent peu de chose face à la place affectée aux témoignages. En quelque sorte le fait d'arme du libéré et quelques médailles distribuées.

C'est mesquin !

**Patrick Grocq.**

## A LIRE...

### UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE TENEBRES.

D'Amos Oz

Traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen

Ed.Gallimard

André Gide disait que souvent devant un chef d'œuvre on se devait de se taire sauf à dire ah...

C'est le cas avec ce livre d'Amos Oz. Autobiographie où Oz joue à inventer des histoires drôles et émouvantes. C'est un grand livre comme on en rencontre peu.

Si vous ne l'avez pas encore lu, quelle chance car il vous reste à le découvrir.

### HISTOIRE D'UNE VIE.

D'Aaron Appelfeld

Traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti

E. de l'Olivier

« Je suis né dans un monde cruel, j'ai vécu l'enfer. Pour ne pas perdre la tête il a fallu se forcer à oublier, à réprimer... mais un jour j'ai compris que refouler des émotions pareilles, c'était dangereux, alors j'ai laissé remonter les souvenirs... »

Un autre livre, dites-vous. Oui mais à chaque fois différent même si la Shoah reste l'unique sujet des livres d'Appelfeld.

Ces écrivains, Oz, Appelfeld sont notre chance, ne la laissons pas passer.

### TRANSIT.

D'Anna Seghers.

Vient de sortir en livre de poche. A relire cette histoire de réfugiés politiques dans les années 40, échoués à Marseille en espérant y être en "transit", attendant d'obtenir des papiers réguliers pour quitter la France et l'Europe...

Daniel Rachline

## A VOIR...

### MEMOIRE DE QUELQUES GRANDS TEMOINS DE L'HISTOIRE.

Musée des lettres et manuscrits, 8 rue de Nesle, 75006 Paris.

A voir pour ceux que l'écriture émeut :

-Le message top secret signé Eisenhower adressé aux chefs d'état major des forces alliées annonçant la capitulation allemande le 7 mai 1945 à 2 heures 45 du matin.

-Une lettre de Boileau, commentant la mort de Jean Racine... et plein d'autres, signées Mozart, Richelieu, Napoléon, Proust...

D.R.

### LE III<sup>e</sup> REICH ET LA MUSIQUE.

A voir et à entendre du vendredi 8 octobre 2004 au dimanche 9 janvier 2005 à la Cité de la musique, exposition, concerts et forum : Le III<sup>e</sup> Reich et la musique.

Informations : 01 44 84 45 69

L'exposition retrace les tentatives opérées par le III<sup>e</sup> Reich pour définir les critères d'une musique conforme à l'idéal national-socialiste... De nombreux documents précieux seront présentés pour la première fois au public.

Une bonne idée !

A ne pas rater.

L.B.

### LES YEUX DE LA MEMOIRE.

Exposition sur les années 1933-1945, de l'avènement du nazisme à la liberté retrouvée.

Mairie du 4<sup>ème</sup> arrondissement,

salle Jean Mouly

du 7 au 26 octobre 2004.

## LE COIN DES AMIS

Nous apprenons avec tristesse le décès, survenu le 2 septembre dernier, de

**Pierre YSMAL**

ancien journaliste parlementaire, compagnon de Mémoire 2000 depuis son origine. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme affable, muni d'un solide sens de l'humour.

Nos pensées fraternelles vont à sa famille.

### « Ne dis jamais c'est mon dernier chemin »

C'est le très joli titre du livre d'Hélène Schoumann et Paul Grastain, paru aux éditions Magellan & Cie. C'est un ouvrage sur la Shoah ou du moins sur ses conséquences sur les descendants des victimes.

En voyant le nombre de livres publiés aujourd'hui encore sur ce sujet on a de quoi s'étonner et s'inquiéter.

En 60 ans, la shoah a été "décortiquée" par des historiens, philosophes, théologiens, psychologues, poètes... De nombreux témoignages sont parus, tardivement à cause de la difficulté à raconter l'indicible. Mais il semble que l'on n'en aura jamais fini, et aujourd'hui, les petits enfants d'anciens déportés viennent témoigner à leur tour sur les "effets" de cette catastrophe sur leurs vies, sur l'impétueux besoin qu'ils éprouvent à donner "une sépulture" symbolique aux morts anonymes, une parole à ceux qui n'ont rien pu dire, et à essayer de réparer l'irréparable.

Ce n'est pas un livre *de plus*.

C'est un livre où, comme dit Elie Wiesel: *chaque mot correspondrait à un visage, à une prière, l'un ayant besoin de l'autre pour ne pas sombrer dans l'oubli.*

L.B.

ADHERENTS, N'OUBLIEZ PAS VOTRE COTISATION ANNUELLE.  
AMIS, MEMOIRE 2000 A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN. ADHEREZ !

ADHESION     COTISATION

(Cochez la case appropriée)

J42

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Tél. \_\_\_\_\_ Fax \_\_\_\_\_ e-mail \_\_\_\_\_

Cotisation : 45 . Soutien : 90 . Membre bienfaiteur : 150 ou plus.

Pour les personnes ne disposant pas de revenu imposable : 10 .

A retourner avec votre chèque à Mémoire 2000

55, Avenue Marceau, 75116 Paris.

Tél.: 01 40 47 73 48. Fax: 01 47 23 56 64.

### Mémoire 2000 sur internet

L'adresse du site :

[www.memoire2000.asso.fr](http://www.memoire2000.asso.fr)

Vous pourrez y consulter, entre autres, chaque numéro du journal.

Ce journal est le bulletin de liaison de Mémoire 2000

- association régie par la loi de 1901 -

55, avenue Marceau, 75116 Paris.

Tél : 01 40 47 73 48. Fax : 01 47 23 56 64.

Comité de rédaction : Daniel Rachline, Lison Benzaquen

Régine Gailhanou, Elyett Rodrigues.

Réalisation : Pierre Gailhanou.